



Collectif Jean de Neyman

contact@collectif-jeandeneyman.fr

<https://collectif-jeandeneyman.fr>

Cérémonie commémorative en hommage à Jean de NEYMAN

Heinlex, Saint-Nazaire 7 septembre 2013

Allocution de Yvon RENÉVOT

Secrétaire général de la Section P.C.F. de Saint-Nazaire

(Seul le prononcé fait foi)

Mesdames, Messieurs les représentants du comité départemental du souvenir des fusillés de Nantes et de Châteaubriant et de la Résistance en Loire-Inférieure,

Mesdames, Messieurs les représentants des différentes associations de résistants, de déportés, d'anciens combattants,

Monsieur le Maire de Saint-Nazaire, représenté par[...]

Mesdames et messieurs les élus, Madame, Monsieur,

Chers amis, chers camarades,

C'est ici même, à Heinlex, le 2 septembre 1944, que Jean de Neyman a été exécuté par les nazis. Il avait 30 ans. Il fut le dernier fusillé de la Poche de Saint-Nazaire¹.

Le jeune professeur, devenu communiste à 20 ans, était entré dans la résistance active en 1942 au moment où tout semblait perdu, au moment où la « *bête immonde* » gagnait du terrain sur tous les fronts en Europe. Jusqu'au 17 août 1944, date de son arrestation, à la tête de son groupe, Jean multipliera les sabotages et les actes de résistance mettant en difficulté l'occupant. Fait prisonnier, condamné à mort, il fait, je le cite : « *volontairement et en connaissance de cause le sacrifice de sa vie à sa patrie et à ses amis* ». Un décret du 26 avril 1956 lui attribuera, à titre posthume, la médaille de la Résistance.

Jean n'était pas seul. Des dizaines de milliers de femmes et des hommes, forts de leurs convictions ont lutté dans l'ombre, assurés que rien n'est jamais écrit d'avance, qu'il faut lutter en permanence, surtout quand le pays est proche de l'abîme pour que le peuple retrouve sa liberté, sa souveraineté, pour que soit rétablie la République et ses institutions démocratiques, laïques et sociales, pour que viennent enfin « *les jours heureux* ».

Le 19 juillet dernier, l'Assemblée nationale a rendu hommage à tous ces combattants de la Liberté en décidant que le 27 mai serait désormais la journée nationale de la Résistance.

Pourquoi commémorer la Résistance le 27 mai alors que d'autres anniversaires permettent de l'évoquer et de l'honorer comme le 18 juin ou encore le 8 mai, date de la reddition sans conditions de l'Allemagne nazie ?

Parce que, il y a 70 ans, le 27 mai 1943, sous la responsabilité de Jean Moulin, les représentants des mouvements de la résistance intérieure se regroupent, unifiés dans leur diversité, sous l'autorité du Conseil national de la Résistance (C.N.R.). Dix mois plus tard, paraît le programme du C.N.R. : *Les Jours heureux*. Un programme révolutionnaire toujours combattu aujourd'hui par le patronat.

Cette loi contribue à combattre les tentatives d'uniformisation, de confusion de l'histoire, des conflits

Cette loi précise que dans le cadre de cette journée anniversaire, les établissements d'enseignement du second degré sont invités à organiser des actions éducatives visant à assurer la transmission des valeurs de la Résistance et de celles portées par le programme du Conseil national de la Résistance.

1 Voir sur le site du Collectif « [La Poche de Saint-Nazaire](https://collectif-jeandeneyman.fr/spip.php?article189) » : <https://collectif-jeandeneyman.fr/spip.php?article189>

Oui revenir sur ces pages d'histoire permet de mieux se questionner et comprendre le moment présent.

- Continuer aujourd'hui à refuser la banalisation du populisme xénophobe et nationaliste en France avec le Front National comme en Hongrie, Grèce et dans tant de pays européens.
- Ne pas oublier « *les wagons plombés* » de *Nuit et Brouillard*, les « *Jean-Pierre, Natacha ou Samuel* », ce ne pas accepter la chasse aux immigrés sans-papiers et la construction de murs de barbelé toujours plus hauts.
- Expliquer le contenu précis et la mise œuvre concrète du programme du Conseil National de la Résistance pour reconstruire un pays dévasté, associant progrès économique et progrès social, n'est-ce pas faire comprendre, aujourd'hui, dans un monde en crise, pourquoi de nouvelles avancées sociales donneront de meilleurs résultats que le carcan de l'austérité présentée comme la seule solution ?

Se souvenir du 27 mai 1943, c'est reconnaître le rôle et la place de la Résistance intérieure dans la libération du pays et dans sa reconstruction. C'est se souvenir de cette unité patriotique autour d'un idéal commun qui permit à la France de figurer, le 8 mai 1945, du côté des vainqueurs. C'est rappeler à toutes et à tous, le message de Jean et de ses camarades qui nous ont montré que « *l'avenir des hommes appartient d'abord aux hommes eux-mêmes* ». C'est, ne jamais oublier le sacrifice de celles et ceux qui, au péril de leur vie, firent le choix de la liberté, de l'égalité et de la fraternité contre la barbarie, le racisme d'État et la folie des hommes.

Au-delà du souvenir de ces femmes et de ces hommes qui aimèrent la France à en mourir, fidèles à leurs idéaux jusqu'à leur dernier souffle, commémorer le 27 mai, c'est honorer ce programme qui appelait à, je cite le texte : « *l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie* ». Ce programme qui garantissait le droit du travail, le droit au repos et le droit à la retraite et qui revendiquait le retour à la nation des grands moyens de production.

Ce nouveau contrat social, révolutionnaire à bien des égards, constitue encore aujourd'hui le socle commun de notre modèle social, les fondements de notre République. Un socle que les libéraux et les réactionnaires s'acharnent encore aujourd'hui à démanteler. Nous avons tous en mémoire les déclarations de Denis Kessler, responsable du MEDEF², affirmant, en 2007, qu'il fallait « *défaire méthodiquement le programme du C.N.R.* ». Une telle offensive avait suscité l'émoi des résistants qui avaient immédiatement appelé, je les cite : « *les jeunes générations à faire vivre et retransmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de démocratie économique, sociale et culturelle* ». Dans le même appel, ils s'interrogeaient : « *Comment peut-il manquer aujourd'hui de l'argent pour maintenir et prolonger ces conquêtes sociales, alors que la production de richesses a considérablement augmenté depuis la Libération, période où l'Europe était ruinée ?* ». Ils ajoutaient : « *les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie.* »

Le message des résistants devrait résonner fort aux oreilles de l'actuel président de la République, de son gouvernement et de sa majorité. Alors qu'il aurait fallu résolument tourner la page de la droite, force est de constater qu'ils poursuivent et prolongent, dans de nombreux domaines, l'héritage du président des riches ! Les attaques sur les salaires, la soumission à l'Union européenne, la casse du code du travail, des droits sociaux et des droits à la retraite aggravent l'austérité pour la majorité et continuent d'enrichir une poignée de privilégiés.

2 MEDEF : Mouvement des Entreprises DE France - Organisme syndical patronal qui représente les dirigeants d'entreprise.

Au nom de quel dogme devrait-on aujourd'hui renoncer aux valeurs et aux principes portés par le programme qui voulaient « **Les jours heureux** » pour tous ? Est-ce au nom de la dette ? Au nom de la compétitivité ? Au nom de la mondialisation ? Au nom de l'Union européenne ? Au nom du grand patronat ? Au nom des technocrates de la Cour des comptes ou de la Commission européenne ?

Alors que la crise du capitalisme s'abat violemment sur les peuples, nous avons plus que jamais besoin d'un programme du C.N.R. actualisé. Car le programme du C.N.R. n'était pas simplement un programme économique et social, c'était un projet concret pour une nouvelle République ! Et construire une nouvelle République, c'est plus que jamais d'actualité. Raviver l'esprit du C.N.R., c'est aussi proclamer que la conquête des « jours heureux » est toujours une idée neuve en Europe. Et que cette idée neuve, reste la nôtre !

Des martyrs de la Résistance aux militants progressistes d'aujourd'hui le fil doit rester le même : l'Humain, l'Humain d'abord, l'Humain toujours.

Pour la cinquième année, je souhaite profiter de ce moment pour exprimer notre demande d'une décision rapide sur le devenir du nom de Jean de Neyman dans notre ville.

Cette décision est d'autant plus urgente que le collège Jean de Neyman a fermé ses portes le 1^{er} juillet dernier et a fusionné avec le collège Manon Roland au sein du nouveau collège Anita Conti inauguré le 31 août dernier.

Cette question du devenir du nom de Jean de Neyman a fait couler beaucoup d'encre.

Nous soutenons la dernière proposition avancée de donner le nom de Jean de Neyman au boulevard actuellement Albert Einstein situé sur ce territoire d'Heinlex. Le nom de Jean de Neyman pour ce boulevard qui nous conduit au lieu où il a été fusillé a du sens.

Il ne s'agit pas non plus de faire disparaître le nom d'Albert Einstein de la ville de Saint-Nazaire mais de le réserver pour un nouveau lieu et pourquoi pas dans le cadre du réaménagement de ce quartier. Ainsi pourrait se côtoyer trois physiciens : Einstein, Georges Charpak et Jean de Neyman.

Nous demandons maintenant une décision rapide après 5 années de discussion.

J'espère que nous nous retrouverons très prochainement pour l'inauguration du Boulevard Jean de Neyman.

Ainsi ne jamais renoncer, ne jamais transiger, vouloir vivre libres, et mieux encore, vouloir vivre heureux ensemble, voilà ce que nous enseigne l'Histoire. Continuer ce combat et finir par le gagner voilà la bonne façon d'honorer le sacrifice de Jean et de ses camarades dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

Je vous remercie.